

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
»	»	»
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr. 50
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr.
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'heure des désillusions a sonné pour les Barbares. Le noir pessimisme de la presse. — M. Wilson est inflexible pour les Neutres. — L'échec de la guerre sous-marine. — Un bilan désastreux : Le gouffre de la faillite est ouvert pour l'Allemagne.

L'heure des désillusions pour les Germains a sonné, comme sonnera bientôt celle de l'inevitable châtiment.

En 1914, les Barbares avaient la certitude d'écraser l'Entente en quelques semaines. Un mois à peine devait suffire pour atteindre Paris et imposer une paix humiliante à la France ; deux mois devaient permettre aux armées de Guillaume de se retourner vers la Russie pour écraser une armée mal préparée.

La résistance imprévue des Belges, la victoire de la Marne ensuite furent les deux petits grains de sable qui désorganiseront tout l'admirable rouage de la machine de guerre teutonne.

Trois ans ont passé ! N'ayant pu vaincre sur terre les défenseurs du Droit, l'Allemagne chercha la victoire sur mer par une guerre criminelle.

La victoire n'est pas venue, mais les légions américaines traversent l'Océan pour combattre la horde mandite, tandis que l'armée de l'admirable Russie régénérée reprend sa marche victorieuse vers la Hongrie.

La situation se renverse à ce point que le monde allemand est dans le plus grand désarroi et que la presse ennemie atteste, par ses commentaires, son noir pessimisme.

Et tandis que la manœuvre pacifiste reprend par les insidieuses propositions d'Erzberger, qui conseille au Reichstag la renonciation de l'Allemagne à toute annexion et à toute indemnité, les journaux semblent désespérés. Ce n'est, de toutes parts, que reproches et récriminations. Signes avant-coureurs de la débâcle finale.

Écoutez ces quelques extraits des journaux d'une nation qui se croyait invincible :

Scheidemann, retour de Stockholm, a dit que la révision constitutionnelle devait être accomplie sans tarder, car il n'existe pas d'autre voie pour conduire à la paix... (Berliner Tageblatt).

En 1914, les Barbares entretenaient un autre moyen d'imposer la paix à l'Europe !...

..... L'initiative passerait au Reichstag. Ce n'est pas une responsabilité légère, car il s'agit maintenant, de prendre les décisions dont dépend l'avenir de l'Allemagne. (Vossische Zeitung).

Sans le moindre doute, la bonne gazette n'est pas rassurée sur l'avenir de son pays !

Le Vorwärts ne voit qu'une issue possible à la crise : « transformation libérale immédiate à l'intérieur et paix honorable avec tous les adversaires... ». Encore faudrait-il que les « adversaires » veuillent accepter les conditions de la paix honorable.

Où le peuple tient et nous gagnons la guerre, où il ne tient pas et nous la perdons... (Deutsche Zeitung).

En voilà encore un qui est d'un optimisme tempéré et qui admet la possibilité du désastre. C'est d'un sage opportuniste.

Il n'est pas le seul ; le Lokal Anzeiger lui fait écho en termes plus catégoriques encore :

« Où sommes-nous arrivés ? Nous croyons qu'il n'y a pas au monde un pays où la situation politique extérieure soit plus troublée que chez nous. On peut à peine parler de la politique intérieure.

De la politique extérieure du chancelier on n'en peut parler sans angoisser les esprits. La situation intérieure est tellement bouleversée, qu'on ne peut la considérer sans la tristesse la plus profonde.

La Frankfurter Zeitung, de son côté, malmène violemment les pangermanistes farouches qui, aujourd'hui encore, ne rêvent que conquêtes :

Une chose apparaît déjà clairement : ces jours derniers ont amené un effondrement sans exemple de la politique d'illusions des pangermanistes ou, pour parler plus crûment, des spéculations chimériques auxquelles aucun autre parti ne s'abandonna jamais avec autant de franchise que les pangermanistes. C'est une victoire et un progrès, car avant que l'Europe redevenue elle-même, il faut que soit extirpée cette peste de chauvinisme vorace et gloton qui, reconnaissons-le donc honnêtement, avait pris peu à peu dans notre politique intérieure une forme plus méchante et plus dangereuse que dans aucun autre pays.

Il est curieux de constater que le danger de ce chauvinisme vorace n'est apparu à la presse boche, que le jour où la défaite se dessinait à l'horizon. Tant qu'on se croyait sûr de vaincre on trouvait, là-bas, absolument légitime la peste glotonne des pangermanistes !

Enfin un autre grand journal, la Munchner Post, qui avoue la difficulté de la crise intérieure, rabroue vertement ces politiciens qui prétendent relever le moral du peuple abreuvé de misères par... un semblant de démocratisation.

Pour ceux qui veulent donner satisfaction au peuple, les réformes intérieures sont avant tout un moyen d'augmenter dans le peuple allemand la faculté de résistance et les vertus guerrières. Cette conception pêche par insuffisance de psychologie ; le moral d'un peuple qui a subi durant trois ans tant d'effroyables misères ne se relève pas si facilement.

C'est bien parce que les dirigeants partagent cette opinion, qu'ils conseillent au Kaiser de faire quelques concessions au peuple.

Celui-ci obtient la promesse d'un vote basé sur l'égalité des voix. C'est un résultat qui remplira d'indignation tous les hoberaux prussiens, parce que c'est un des piliers de l'autorité politique et sociale de la noblesse prussienne que le roi laissent abatre. Mais cela ne suffira pas à satisfaire la nation.

Lorsque le chef d'un Etat autocratique est contraint à des concessions, c'est la preuve que son autorité est chancelante. Le peuple prend peu à peu conscience de ses droits et réclame avec d'autant plus de force qu'il a été plus longtemps opprimé. A ce titre, le geste de Guillaume pourrait réserver des surprises. Si le peuple allemand veut comprendre ses intérêts, il ne tardera pas à suivre l'exemple de la Russie !...

La situation n'est pas meilleure en Autriche où trente millions de Slaves sont fatigués de subir le joug de quelques millions de Boches. L'empereur Charles ne réussit pas à constituer un ministère viable. Ce n'est pas l'arrivée prochaine des Russes en Hongrie qui consolidera le trône branlant de la monarchie dualiste que Berlin est désormais inpuissant à raffermir.

« Des haines dont le germanisme est menacé en Autriche, écrit André Lichtenberger, je ne veux donner qu'un témoignage. Voici, d'après le Neues Wiener Tageblatt, le chiffre des condamnations à mort prononcées, à la fin de 1915, en Cisleithanie (c'est-à-dire dans la moitié autrichienne de la monarchie) :

« Trieste, 290 ; Fiume, 60 ; Istrie, 90 ; Dalmatie, 118 ; Moravie, 245 ; Bosnie, 800 ; Bohême, 720 ; Galicie, 480 ; Bukovine, 330 ; Trente, 330 ;

« A ces 3.463 assassinats commis sur la population civile, il convient d'ajouter ceux qui ont été perpétrés depuis et tous ceux qui furent or-

donnés dans l'armée... Or, voici que sont en train de s'émanciper les populations ainsi décimées... On conçoit la fureur et l'angoisse des Allemands d'Autriche et des autres. Que se rapproche encore un peu le canon de Broussiloff, et nous allons en voir de belles ! »

Les nouvelles de Washington nous apprennent que le Président Wilson maintient l'embargo sur toutes les exportations destinées aux Neutres en dépit des réclamations de ces derniers.

Cette décision est d'un intérêt capital pour les Alliés si on s'en rapporte à la statistique dressée par le Times et de laquelle il ressort que la Hollande, seule, a livré à nos ennemis, depuis le début des hostilités, plus de 2.000 tonnes de denrées alimentaires par jour.

En supposant que les wagons transportant ces denrées fussent chargés à raison de dix tonnes chacun, ce qui est un joli poids et que chaque train fût composé de 40 wagons ce qui est formidable, ces bons Hollandais expédiaient, tous les jours, cinq trains de provisions aux Allemands.

Singulière compréhension de la neutralité !...

La Suède faisait mieux. Elle livrait des marchandises en quantités considérables et elle entravait les transports par voie ferrée à destination de la Russie, comme elle immobilisait les navires anglais dans la Baltique par une interprétation arbitraire des lois maritimes.

Même attitude du Danemark... Et ce sont ces bons neutres, qui travaillaient contre nous par tous les moyens en leur pouvoir, qui viennent protester, aujourd'hui, contre les mesures indispensables prises par M. Wilson.

C'est d'une audace inouïe.

Mais leurs protestations n'auront aucun effet. Le Président yankee remet admirablement la question au point : « Le gouvernement américain tient à s'assurer, dit-il, que les Neutres ménagent leurs ressources et que nos vivres ne servent pas à nourrir l'ennemi ni directement, ni indirectement. »

« Fini le coulage indirect. Les Alliés, dit le Temps, n'admettent plus qu'un neutre possède a priori le droit de recevoir une certaine quantité de marchandises, calculée d'après la moyenne des années précédentes. Ils considèrent désormais que tout Etat neutre, voisin de l'Allemagne, a le devoir d'employer d'abord à sa propre consommation les produits de son sol, de son sous-sol ou de son élevage, et qu'il ne peut entreprendre de se ravitailler outre-mer que dans la mesure où ses ressources sont inférieures à ses besoins. »

Qu'on s'en tienne strictement à cette sage décision et il est certain que l'acte de M. Wilson aura précipité la fin de la guerre.

A ceux qui en douteraient, nous dédions le document suivant qui en dit long sur la réelle détresse alimentaire de nos ennemis ; il s'agit d'un certificat délivré par un médecin officiel de la Bohême :

« Certificat. Le soussigné certifie par la présente, que l'ouvrier allemand Bernhard Hauptig, de la commune de Weizwilde, âgé de 58 ans, fut trouvé mort le 15 juin sur les prairies d'Engelsberg. D'après les recherches faites, on a pu constater qu'il était mort de faim.

Kralsoy, 29 juin 1917. (signature illisible) Médecin d'arrondissement. »

Ce document est donné par les journaux suisses.

Il établit, sans aucune discussion possible, que les Barbares seraient depuis longtemps dans une situation désespérée sans la complicité... inamicale des Neutres.

Lors de sa dernière visite à Vienne, Hindenburg affichait sa confiance :

« La guerre est gagnée pour nous, disait-il, si nous résistons aux attaques ennemies jusqu'au moment où la guerre sous-marine aura fait son œuvre. Les armées allemandes ne peuvent être ébranlées ; elles briseront les assauts de l'adversaire en attendant le jour où il s'avouera vaincu. »

A ce moment, l'homme aux yeux ne prévoyait pas la puissance offen-

sive des Russes. Mais il n'en reconnaissait pas moins l'impossibilité, pour son pays, de triompher sur terre, puisqu'il attend la victoire de l'« œuvre » des pirates !

Depuis, les incidents du Reichstag et les attaques contre l'amiral von Cappelte attestent que le succès de l'arme sous-marine est à son déclin.

Un grand journal anglais, le Manchester Guardian, mentionnant la vaine attaque contre les navires américains qui transportaient des troupes en France, nous fournit quelques renseignements sur la défense des navires par les grenades :

Ces grenades, dit le Manchester Guardian, sont des projectiles que lancent des canons spéciaux, et explosent, après avoir touché l'eau avec une telle force qu'ils détruisent tout sous-marin qui se trouve à proximité de l'explosion. La marine américaine a évidemment perfectionné cette arme et si le feu efficace des grenades de marine peut être combiné avec une invention indiquant l'approche du sous-marin et capable de le repérer lorsqu'il est en plongée, la menace sous-marine est appelée à disparaître.

Il faut bien croire que la défense des navires devient plus efficace, puisque les dernières statistiques permettent trois affirmations : le trafic des Alliés croît sans cesse, le nombre des navires coulés diminue et celui des bâtiments attaqués sans succès augmente toujours.

Alors ?... Où est l'œuvre décisive promise par Hindenburg et Tirpitz l'Assassin ?

Par le fiasco de la guerre sous-marine l'Allemagne perd son dernier atout.

Établissons son bilan d'après un intéressant article d'André Fribourg dans l'Œuvre :

Politiquement, elle a perdu la primauté universelle ; son armée, usée, épuisée, n'est plus la plus forte. Le souvenir de 1870 est éteint.

Elle a perdu son immense empire colonial et tous les espoirs qu'il lui permettait. Elle a perdu la plus grande partie des régions auxquelles elle avait imposé son protectorat : Bagdad est anglaise, Tsing-Tao japonaise.

Elle a perdu les zones immenses d'influence sur lesquelles elle régnait : les Etats-Unis, le Brésil lui échappèrent hier ; aujourd'hui c'est la Chine, où ses intérêts étaient si considérables, qui se cabre.

Elle a perdu la mer, dont elle se voyait déjà maîtresse souveraine ; sa flotte est prisonnière de l'ennemi, des neutres qui deviennent ennemis, ou pourrit dans ses ports bloqués.

Elle a perdu la suprématie commerciale. Tous les pays envahis par ses commis-voyageurs se courent rudement son joug économique.

Elle a perdu sa puissance financière. Sa belle fortune se volatilise au feu de la guerre. Adieu les temps heureux où l'on dépensait sans compter. Les jours de bien-être ont fait place aux jours de famine. Et maintenant la vérité se révèle : le syndicat des joueurs allemands a risqué tout son avoir en une spéculation colossale ; il partit en 1914, ivre de l'ivresse des joueurs heureux ; il jouait à la hausse ; malgré tous ses efforts, la baisse s'accéléra ; rien ne va plus ; il s'épouvante, se cramponne, lutte désespérément car il sent derrière lui le gouffre ouvert de la faillite.

C'est en vain que le Kaiser cherche à s'accrocher au bord du gouffre en transigeant, lui l'autocrate orgueilleux, avec le Parlement. Rien n'arrêtera plus sa chute lamentable vers le fond de l'abîme !

A. C.

Sur le front belge

Pendant la nuit, un détachement, envoyé vers la route de Dixmude à Woumen, a rencontré un parti ennemi et l'a attaqué.

Un violent corps à corps s'en est suivi, au cours duquel les Allemands ont subi des pertes sérieuses et laissé trois prisonniers entre nos mains.

Au cours de la journée, quelques tirs de dispersion sur nos tranchées et voies de communications, principalement vers Dixmude ; nous avons contre-battu les batteries adverses.

Léger bombardement dans la région de Hetsas.

Une espionne de marque en Angleterre

Au cours de la discussion, à la Chambre des Communes, relative au raid aérien allemand sur Londres, sir Henry Dalziel a révélé qu'une dame de la plus haute société anglaise avait été arrêtée dernièrement comme sus-

pecte d'intelligences avec l'ennemi et que l'on avait trouvé plus de 30.000 livres en or anglais en sa possession.

Nouveaux débarquements

Hier, sont passés en gare de.... des troupes américaines arrivées la veille sur notre continent.

L'Allemagne et le Libéria

Selon des informations de l'agence Reuter, le gouvernement de la République de Libéria a décidé la déportation de tous les Allemands et la liquidation de toutes les affaires allemandes.

Le président, dans une proclamation, a ordonné aux Allemands de se tenir prêts à partir immédiatement et a interdit aux sujets libériens ou autres de se faire les fondés de pouvoir des intérêts allemands.

Le président convoquera le Parlement le 16 juillet en vue de la déclaration de guerre à l'Allemagne.

La République de Libéria était le dernier refuge des Allemands en Afrique.

Les trois quarts de son commerce se faisaient par les Allemands.

Les produits dont l'exportation est interdite

La proclamation du président Wilson interdisant les exportations de différents produits sans licence s'applique aux produits suivants :

Céréales et farines, viandes et graisses, fourrages et vivres pour le bétail, charbon, pétrole, essence, fonte et acier, ferro-manganèse, engrais, armes, munitions, explosifs.

C'est le bureau de commerce étranger et intérieur qui a pour tâche d'examiner chaque demande de licence qui sera présentée.

Les Russes à Kalusz

La ville de Kalusz, siège d'Etat-Major des armées adverses, est à vingt kilomètres au sud-ouest de Halicz et à vingt-cinq kilomètres au nord-ouest de Stanislaw. La ville a été prise après un vif combat ; un grand nombre de prisonniers sont tombés entre les mains des russes.

Sur le front Italien

Dans la vallée de Travignolo, nous avons rejeté par une contre-attaque très énergique, l'ennemi, qui avait réussi à atteindre, par un coup de main tenté durant la nuit, une de nos positions avancées sur la deuxième crête du col Bricorone.

Sur le reste du front, l'activité a été limitée à des actions d'artillerie intermittentes et de peu d'intensité.

Convocation de la Chambre grecque

On annonce officiellement que la Chambre élue le 31 mai-13 juin 1915 est convoquée pour le 25 juillet prochain.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 juillet 1917

La Chambre discute le projet de loi concernant les baux à loyer. M. Puech demande la disjonction de l'article 27 qui a pour objet de permettre au Crédit foncier de prêter à tous les propriétaires des capitaux jusqu'à concurrence de 500/0.

La disjonction est votée par 300 voix contre 190.

Les articles 28, 29 du projet sont votés. L'ensemble est adopté par 391 voix contre 87.

SÉNAT

Séance du 12 juillet 1917

Le Sénat discute le projet relatif à des travaux d'amélioration de la Seine dans la traversée de Paris, au point de vue des inondations et de la navigation.

M. Audiffred explique la portée du projet. Le projet est adopté.

Le projet de loi relatif au taux des pensions à accorder aux militaires et marins atteints de cécité ou amputés de deux membres, est adopté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Nos ateliers étant fermés à l'occasion de la Fête Nationale, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas samedi.

POUR L'ARGENT !

« Qu'importe qu'ils soient boches pourvu qu'ils nous apportent de l'argent. Qu'est-ce que cela peut bien nous faire que notre argent soit placé en Allemagne s'il nous produit de gros intérêts. »

On entendait dire ces choses-là couramment au temps de paix ; d'aucuns affirment les avoir entendues également depuis la guerre.

L'argent n'a pas de patrie ; on avait dit déjà qu'il était inodore. Mais ce qu'on n'aurait jamais cru voir, c'est cette apreté au gain poussant au crime de trahison, à l'assassinat de leurs compatriotes, des commerçants, des trafiquants français.

Le tribunal correctionnel de Belley, vient de condamner à diverses amendes s'élevant à 15.000 francs et à quatre et cinq mois de prison sans sursis, deux négociants de Belley qui tentèrent de faire passer en Suisse une cinquantaine de kilos de ferrocérium, évidemment destinés aux usines militaires d'Allemagne. Les marchands ont été confisqués ainsi que l'automobile qui les transportait.

Voilà deux gaillards qui, en expédiant le ferrocérium en Suisse, ne pensaient qu'à faire une bonne affaire ; et peut-être qu'avant leur arrestation, ils se seraient fâchés si un brave passant leur avait dit : « Vous êtes des criminels. »

Comme d'autres, ils auraient répondu : « que nous importe d'où vienne l'argent, pourvu qu'il vienne ! »

Nous ne voulons médire de personne, mais nous le répétons, ces réponses-là ont été quelquefois faites. Faites briller une pièce d'or devant l'œil morne d'un mercanti qui ne rêve que de s'enrichir, et dites-lui d'expédier ou de vendre à des Boches des denrées qui ne valent pas 10 sous sur le marché et vous verrez s'il hésitera !

Croyez-vous que celui qui, de sang-froid, fraude le lait, le vin, en fait des mixtures qui risquent d'empoisonner les enfants, les soldats, aurait un scrupule quelconque à commercer avec des Boches ?

N'allez pas bien loin de notre région et vous verrez des prisonniers boches traités sur le même pied d'égalité que les agriculteurs mobilisés français. Bien mieux : certains de ces prisonniers sont assis à la table familiale.

Qu'on ne s'étonne pas qu'il y ait des individus qui n'aient aucun scrupule à frayer avec les Boches, à vivre de leur argent.

Les deux commerçants de Belley sont deux tripons ; mais combien y en a-t-il de leur espèce qui, plus habilement, et sur une plus grande échelle, se font des rentes en protégeant les agents que le kaiser a expédiés en pays alliés pour assurer l'œuvre de la culture, cet ignoble espionnage qu'on connaît et qu'on ne réprimera jamais assez sévèrement.

Le fameux chèque de 150.000 francs dont a parlé le Président du Conseil, à la tribune de la Chambre, est bien malheureusement la preuve de la véralité, de la vilénie d'un tas d'algrefins qui ont encore l'outrecuidante prétention de faire la loi à leurs semblables.

Ecole de Fontainebleau

Parmi les candidats reçus à la suite du concours des 11 et 12 mai 1917 pour l'école des élèves aspirants d'artillerie à Fontainebleau, nous relevons les noms de nos compatriotes : Jehan, Lacaze et Chevalier. Nos félicitations.

